

ADÈLE ET THÉODORE.

OU

LETTRES SUR L'ÉDUCATION.

ADÈLE
ET
THÉODORE,
OU

LETTRES SUR L'ÉDUCATION;
CONTENANT tous les principes relatifs
aux trois différens plans d'éducation des
Princes, des jeunes Personnes, & des
Hommes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME TROISIÈME.



A P A R I S ;

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur-
Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. DCC. LXXXV.



ADÈLE ET THÉODORE,
O U
LETTRES SUR L'ÉDUCATION.

LETTRE PREMIÈRE.

La Baronne à la Vicomtesse.

De Rome.

IL y a deux jours qu'étant seule dans ma chambre avec Adèle, Miss Bridget entra précipitamment en me criant de la porte, que je serois sûrement satisfaite de la manière dont Dainville avoit fait ma commission : au même instant, Dainville arrive en tenant par la main la plus charmante enfant que j'aie jamais vue; c'étoit une petite fille de six ans & demi, jolie

Tome III. A

comme le jour, & qui, en m'apercevant, accourut à moi en me tendant les bras. Je la pris sur mes genoux, en demandant à Dainville qui elle étoit : c'est, répondit-il, une petite orpheline, elle a perdu son père il y a quelques années, & sa mère vient de mourir. Ah, Maman, dit Adèle, vous en prendrez soin ! . . . Ce sera une bonne action, reprit Dainville, car elle est à la charge d'une vieille femme qui n'est pas en état de la garder plus long-temps.... Assurément, interrompis-je, c'est avec un extrême plaisir que je m'en chargerai Mais où la mettrons-nous, en attendant que nous ayons trouvé une maison où l'on puisse la placer ? . . . — Oh, Maman, gardons-la, elle est si jolie, elle a l'air si doux ! . . . — Oh, la garder, cela est impossible ! . . . — Mais du moins pendant quelques jours . . . — Allons, j'y consens, & je vous charge, Adèle, d'avoir l'œil sur elle . . . car moi j'ai tant d'occupations . . . — Ah, de tout mon cœur ! . . . Maman, je la ferai coucher dans ma chambre ? . . . — A la bonne heure . . . — Oh, cette charmante petite, je serai sa gouvernante ! . . . Il faut que je lui

dise cela en Italien. En effet, comme tout ce dialogue avoit été en François, l'enfant n'en avoit pas entendu un mot. Adèle, l'embrassant tendrement : Je vais être votre Maman, lui dit-elle; le voulez-vous bien?... A ce mot de *Maman*, la pauvre petite se mit à pleurer amèrement, en disant : *Je n'en ai plus!*.... Adèle, fondant en larmes, se jette à son col, & la serrant dans ses bras : Maman sera la tienne, chère enfant, s'écriait elle..... Alors la petite me regardant avec des yeux remplis de pleurs : Est-il vrai, me dit-elle, resterai-je toujours avec vous?... Elle fit cette question avec une ingénuité si touchante, un air si tendre, un son de voix si doux, que je me sentis émue jusqu'au fond de l'âme..... Oui, répondis-je; vous ne nous quitterez plus. Ces paroles causèrent au moins autant de joie à Adèle qu'à l'enfant; d'autant mieux que j'ajoutai que je me décidais en effet à la garder pour toujours, puisqu'elle paroissoit être aussi sensible qu'elle étoit jolie. Mais, Maman, dit Adèle, vous m'avez promis aussi que je serois sa gouvernante?..... Nous verrons cela, répondis-je, nous en causerons ce soir.

En effet, à huit heures & demie, lorsque l'enfant fut couchée, j'eus à son sujet une longue conversation avec Adèle. Étoit-ce sérieusement, lui dis-je, que vous me demandiez d'être chargée de cette petite fille? . . . — Oui, en vérité, Maman. . . . J'aime les enfans à la folie, &.... — Mais vous-même, à peine êtes-vous sortie de l'enfance! vous n'avez que treize ans & demi... — Ma chère Maman me dit quelquefois que j'ai de la raison pour mon âge.....—Cela est vrai; cependant, croyez-vous, Adèle, que vous soyez en état de bien élever un enfant?... — Non, Maman, je n'ai pas cette présomption; mais avec vos conseils, il me semble qu'il n'y a rien qu'on ne puisse faire. . . Si j'avois une petite sœur de cet âge, sûrement je pourrois lui être de quelque utilité; à mes récréations, je m'amuserois à lui enseigner différentes choses, je la ferois lire, je lui apprendrois de petits contes, & puis je la reprendrois doucement si elle ne s'appliquoit pas. . . — Par exemple, si elle étoit curieuse, moqueuse? — Ah, je sais par cœur tout ce qu'il faudroit lui dire!.... je lui

conterois tout ce qui m'est arrivé, & la veillée des quarante, & la Bambolina Francese.... — Et tout cela ne serviroit à rien, si vous ne lui donniez pas d'excellens exemples.... Comment lui prouverez-vous qu'on doit être appliquée, si elle vous voit dessiner sans attention, jouer de la harpe sans regarder votre musique?... — Maman, en général, je m'applique.... — Oui, en général, j'en conviens, mais les bons exemples ne sont utiles qu'autant qu'ils sont donnés constamment.... — Je sens que la crainte de gâter un enfant, en lui donnant de mauvais exemples, seroit pour moi une raison de plus de me bien conduire.... — Cela peut être, & je vous avoue que je suis tentée d'en faire l'essai.... — Oh, Maman, je vous en conjure!.... — Il est vraisemblable que vous serez mariée un jour, & par conséquent mère de famille : si cela arrive, vous vous trouveriez alors une expérience qui seroit très-utile à vos enfans : vous avez un bon cœur & de la générosité, je suis donc très sûre que, malgré votre extrême jeunesse, vous sentez parfaitement l'importance des devoirs d'une gouvernante; je vous le ré-

pète, ils se réduisent tous à ce seul point ; de donner toujours l'exemple des vertus qu'on exige..... — Oh , j'aurai une attention sur moi-même!..... — Avec raison, car il n'est rien de plus horrible que de gâter & de corrompre un enfant né avec un bon naturel..... — Cette seule idée fait frémir... — Dieu vous demanderoit compte un jour de cet enfant malheureux ; il diroit : *Je l'avois créé bon , & tu l'as rendu méchant : à la fois barbare , impie & sacrilège , tu as gâté & défiguré mon ouvrage!..... Il n'est point de châtiment trop rigoureux pour toi !... — O Ciel !... Mais aussi il n'est point de récompenses qu'une mère comme la mienne ne soit en droit d'attendre !... En disant ces mots, Adèle laissa tomber doucement son visage sur le mien , & je sentis ses larmes couler sur mes joues!... Vous m'effrayez , Maman , me dit-elle ; maintenant je n'ose plus desirer de me mêler de l'éducation de cette charmante petite fille!.... — Vous sentez trop combien ce devoir est sacré pour ne pas le remplir.... — Maman ! Vous pensez!.... Quelle joie vous me causez! — D'ailleurs , si cet enfant vous de-*

vient chère... — Oh, je l'aimerai passionnément... — Eh bien, rien ne vous coûtera; dans l'espoir de la rendre parfaite, vous vous corrigerez sans effort de tous vos défauts... — Et le desir de justifier votre confiance, & de faire votre bonheur. . . . — Voilà qui est dit, je veillerai sur votre conduite, je vous donnerai des avis, & je consens que vous soyez entièrement chargée de cette enfant... — Entièrement! ah, Dieu! . . . — Oui, c'est-à-dire, elle couchera toujours dans votre chambre, elle ne vous quittera pas, elle jouera dans le cabinet où vous faites vos études; à vos heures de récréation, vous lui enseignerez les petites choses que son âge la rend susceptible d'apprendre; vous lui donnerez par la suite les maîtres que vous jugerez nécessaires, & vous serez enfin sa maîtresse, sa gouvernante & sa mère.. — Sa mère! Pauvre petite!.... Puis-je m'en faire appeler Maman? . . . — Oui sans doute, puisque vous lui en tiendrez lieu. — Elle m'appellera *Maman!*.... Oh, que je voudrois être à demain pour lui dire cela!.... Maman, vous lui direz qu'elle doit m'obéir.... qu'elle

doit m'appeler Maman, car peut-être ne me croira-t-elle pas.... Je suis fâchée d'être si petite pour mon âge : si vous me permettiez de porter des talons, je parie qu'elle me respecteroit davantage. — Il est vrai que vous n'avez pas une figure bien imposante, mais de la raison, de l'application & de la douceur vous feront bien autant respecter que des talons.

Après cet entretien, Adèle alla se coucher; son premier soin, en entrant dans sa chambre, fut d'aller regarder *sa fille* qui dormoit profondément : au risque de l'éveiller, elle l'embrassa plusieurs fois, & sûrement, durant la nuit, ne vit qu'elle dans ses rêves. Le lendemain, aussi-tôt que je fus éveillée, Adèle entra chez moi en tenant son enfant par la main, & en me disant qu'elle lui avoit donné un nouveau nom, ne trouvant pas le sien joli : elle l'appelle *Hermine*, parce qu'elle est d'une blancheur éblouissante, & qu'elle a l'air extrêmement doux. Au reste, Hermine est déjà accoutumée à sa *petite Maman*, & lui obéit ponctuellement. Adèle, de son côté, ne songe qu'à lui donner de *bons exemples*,

elle la fait lire, elle traduit mes petits contes en Italien pour les lui apprendre, & elle a prié Dainville de la faire dessiner. Ainsi, ma chère amie, le voilà ce moyen si simple que j'ai trouvé pour mettre Adèle en état de bien élever un jour sa première fille. Elle fera sous mes yeux cet important apprentissage, qui ne la distraira point de ses occupations, puisqu'il se borne à garder auprès d'elle une enfant dont l'âge ne demande d'autre soin que celui de la reprendre si elle parle mal, si elle manque de douceur ou de docilité, &c. Hermine dessinera à côté d'Adèle, qui ne souffrira pas qu'elle soit sans application, & qui se piquera de lui en donner l'exemple. Du reste, nous sommes convenues qu'Hermine n'apprendroit point la musique; nous voulons qu'elle sache faire tous les petits ouvrages de femme, qu'elle écrive & compte bien, qu'elle sache également l'Italien & le François, & parfaitement l'Histoire: ainsi, ne jouant d'aucun instrument, elle peut toujours étudier dans la chambre d'Adèle, sans la troubler & la distraire. Adèle, en l'observant avec intérêt, apprendra à

connoître les enfans, leurs inclinations; leurs petites ruses; en présidant à ses études, elle s'accoutumera à la vigilance, elle deviendra plus attentive, plus pénétrante, plus patiente; enfin, le desir d'obtenir la considération, l'estime & la tendresse de son Élève, la corrigera de plusieurs petits défauts, & hâtera le développement entier de sa raison.

Non, ma chère amie, les Dames Romaines ne sont en général ni jolies, ni bien mises; elles ne mettent point de rouge, mais elles n'ont pas, comme on me l'avoit dit, du blanc & de la poudre jaune; elles craignent singulièrement les odeurs, & n'en portent jamais; & comme elles trouvent les Françaises excessivement parfumées, quand elles savent qu'elles doivent nous rencontrer, elles se remplissent le nez de petites feuilles vertes, afin de ne rien sentir: j'avoue que j'ai été un peu surprise en voyant, pour la première fois, cette verdure sortant à moitié de tous ces nez de femmes: Adèle n'a pas témoigné le moindre étonnement de cet usage, car depuis la veillée des quarante, rien ne paroît plus la surprendre.

La grande *finesse* (c'est ainsi qu'on appelle à Rome une politesse) consiste à faire placer en voiture la personne considérable à la droite du fond. Vous seriez malheureuse ici, car il n'est pas permis d'aller vite en voiture; on trouve qu'un train un peu leste n'a aucune dignité, & on ne s'arrête jamais dans les rues; de manière que si l'on donne une commission à son Laquais, on ne l'attend point, seulement on marche plus lentement. Lorsque les mœurs sont corrompues, le ton doit nécessairement s'en ressentir; aussi je ne pourrois vous donner une idée ni de ce qu'on appelle ici *de la galanterie*, ni de la manière générale de s'exprimer: par exemple, l'homme le mieux élevé, en parlant d'une femme, la désigne par son nom tout court, & dit *la Marescotti, la Palestrine, la Barberini, &c.* L'esprit est peut-être ici plus commun qu'en France; mais dans aucun Pays policé, l'éducation n'est aussi négligée, & l'ignorance aussi profonde. D'ailleurs, comme dans le reste de l'Italie, tous ces grands Seigneurs dont les Palais sont si somptueux, vivent comme s'ils